

## René Daniel, premier correspondant de Freinet

*« Je suis de l'autre siècle » disait avec malice ce Finistérien né un 9 août 1897 à Quimper. Issu d'une famille modeste, il était entré à l'école normale de Quimper en 1914. Il n'eut pas le temps de terminer ses études et partit pour le front en janvier 1916, à 19 ans « entrant dans la vie par les portes de l'enfer ». Promu officier, comme beaucoup d'instituteurs, dont Freinet, pour combler l'hécatombe des officiers d'active qui montaient à l'assaut en pantalon garance (!)... il eut la chance d'en ressortir indemne, mais tout à fait écoeuré par cette boucherie humaine, se répétant la phrase d'Anatole France : « On croit mourir pour la patrie, et on meurt pour les industriels ! », solidaire bien sûr des mutineries de 1917 et attentif à la révolution en Russie qui fascinait et offrait alors un espoir à tous ceux qui souhaitaient ardemment la paix, mais aussi la justice sociale.*

Antimilitariste, membre de l'ARAC (Association d'anciens combattants fondée par Henri Barbusse, l'auteur de « Feu »), son premier acte de révolte est de s'insurger contre l'érection d'un monument aux morts à l'École normale, et contre le fait que des enfants de 12 ans viennent chanter : « Aux armes, citoyens ! ».

Se refusant à lire des journaux qui continuent le « bourrage de crânes », il s'abonne à la revue communiste *Clarté*, où écrivent tous ceux qu'a écoeurés la « farce sanglante » de la der des ders. Communistes, syndicalistes révolutionnaires,

et... surréalistes s'y expriment librement. C'est là qu'il découvre les premiers articles d'un certain Célestin Freinet sur *L'École du prolétariat*.

Rompant avec les Amicales d'enseignants, conservatrices, il adhère à la toute jeune Fédération des syndicats d'instituteurs, minoritaire (et illégale en 1924) dont l'organe est la revue *L'École Émancipée* fondée par les Libertaires des Bouches-du-Rhône. Il participe à la création du Syndicat des Instituteurs CGTU du Finistère avec Josette et Jean Cornec, suite à la scission syndicale de 1923.

Il lit dans *L'École Émancipée* les articles de Freinet qui y tient la rubrique pédagogique et rend compte de ses voyages, rencontres lectures et expériences. Instituteur à Trégunc en 1921 il a une classe avec 92 enfants (!) qui ne parlent que le breton pour la plupart. En contradiction avec les Instructions officielles de l'époque qui interdisaient l'emploi du « patois », lui-même étant bretonnant (parlant le breton), les deux langues ont le droit de vivre et sont utilisées dans sa classe !

Il apprend d'abord aux enfants à parler le français avant de l'écrire...

Très tôt, il organise des sorties découvertes et il va reproduire les moissons d'observations sur de petits papiers, grâce à un rouleau de gélatine, puis avec une plaque d'argile...

En 1925 il se marie avec Armande Morvan, institutrice et fille de son directeur de Trégunc. Tous deux sont nommés à la rentrée dans la petite école de Saint-Philibert en Trégunc, près de la pointe et du port de Trévignon : école à trois classes où sa femme s'occupe des petits, et lui de la « classe du milieu ».

Lisant les articles de Freinet dans *Clarté* et *L'École Émancipée*, il constate qu'il a les mêmes préoccupations pédagogiques et il entreprend alors une correspondance suivie avec lui. En mai-juin 1926 il se procure, à son tour, une petite presse d'imprimerie CINUP et envoie à Freinet son premier texte libre d'enfant imprimé : « *Les coquelicots* ». A la rentrée scolaire de 1926 commence une expérience de correspondance interscolaire régulière entre les deux classes de Bar-sur-Loup et de Saint-Philibert-en-Trégunc. Tous les deux jours sont échangés les textes libres des enfants, regroupés ensuite dans des « livres de vie ». Et puis ce sont des échanges de colis, comme le décrit une scène du film de 1949 « *L'École buissonnière* » de Jean-Paul Le Chanois. Les deux instituteurs échangent également de petits films tournés en 9,5 mm Pathé Baby.

Freinet et Daniel ont découvert et mis au point dans leurs classes rurales déshéritées de Provence et de Bretagne des techniques et outils pédagogiques nouveaux : le journal scolaire qui reflète les pensées intimes des enfants, ainsi que la correspondance interscolaire !

Il est à noter qu'en 1926 il était révolutionnaire, voire sacrilège, d'imprimer la pensée enfantine. Aujourd'hui ces « livres de vie » sont de véritables documents historiques, reflet des événements et de la vie quotidienne de villages de cette époque...

La relation de cette expérience paraît dans *L'École Émancipée* en 1927-1928. D'autres instituteurs et institutrices se joignent alors à eux ; un réseau de correspondances scolaires se noue dans toute la France et même à l'étranger.

C'est ainsi que René Daniel correspond avec un instituteur allemand de Brunswick, qu'il fait venir à Saint-Philibert en juillet 1927 ; événement rarissime et exceptionnel pour l'époque dans cette Bretagne particulièrement meurtrie par la Grande guerre. La correspondance outre-Rhin s'achève brusquement en 1933 après la prise du pouvoir par Hitler. « *Ne m'envoyez plus rien !* » lui écrit le maître de Brunswick. Il n'y aura plus de nouvelles...

Tout ce bouillonnement de recherches pédagogiques de l'entre-deux-guerres se déroule dans le cadre de la commission pédagogique de la Fédération de l'enseignement unitaire, et c'est à l'issue de son Congrès en août 1927 que se tient le premier « Congrès des Imprimeurs » où les participants peuvent échanger leurs projets et développer les activités de leur « Coopérative d'entraide de l'imprimerie à l'école » (plus tard Cinémathèque coopérative de l'enseignement laïc, puis Coopérative de l'enseignement laïc en 1928). René Daniel en est le premier trésorier, mais il fait également partie, avec Élise et Célestin Freinet, de l'équipe du comité de rédaction de la revue *L'École Émancipée*.

Son engagement syndical dans le combat laïc est constant. Proche de la Ligue Syndicaliste, tendance anarchosyndicaliste et syndicaliste révolutionnaire de la CGTU, son rôle est important lors des grèves du bâtiment à Concarneau. Il fonde même le premier syndicat de marins à Saint-Philibert avec Yvon Marrec, un marin « émancipé »...

Le 11, juillet 1928 il joue avec le syndicat dans une pièce d'H.Prigent : « *On a tué un homme* » et chante sur scène l'Internationale. Dans cette

Bretagne cléricalisée où l'école publique et laïc que a bien du mal à s'implanter, il anime le Comité départemental d'action laïc que et il n'hésite pas à faire paraître dans le Bulletin syndical du Finistère un tract anticlérical de la Libre Pensée, ce qui lui vaut en tant que secrétaire syndical un procès avec l'évêque de Quimper (affaire du catéchisme rectifié, en 1934) où il sera acquitté en appel.

Il est chargé de la diffusion du livre d'histoire édité par la Fédération, livre qui se refusait à enseigner aux enfants l'histoire chauvine et cocardière d'alors. Au sein de l'ITE (Internationale des travailleurs de l'enseignement) il fait une enquête approfondie sur le bilinguisme et suit de près les recherches de « Skol Vreizh » (l'école bretonne).

Grand sportif, il est le fondateur-joueur du premier club de football de Trégunc.

Homme de convictions, René Daniel n'adhéra jamais à un parti politique. Libéraire de cœur et d'esprit, syndicaliste avant tout, son engagement ne variera pas et après l'unification syndicale il restera fidèle à la minorité de *L'École Émancipée* jusqu'à sa retraite. Ce défenseur de l'école laïc et républicaine, ce pacifiste opposé à tous les bourrages de crânes, ne transigeait jamais avec ses principes.

Tous ceux qui le connurent, amis et pédagogues, ses élèves de Trégunc, Saint-Philibert, Saint-Yvi et Bénodet, se souviendront encore longtemps de ce petit homme discret, malicieux et plein d'humour, de ce vif argent toujours disponible et à l'écoute d'autrui, de ce passionné de la vie, vie qu'il fut l'un des premiers à faire entrer à pleines brassées sans sa classe et dans les consciences de ce début

de siècle. La rencontre Freinet-Daniel ne fut pas un hasard, tous deux étaient en quête d'absolu ; ils furent de ceux qui dérangent le désordre établi et qui firent basculer l'école et la pédagogie dans la modernité.

René Daniel est l'une des ces consciences d'honnête homme qui aura marqué et traversé le XXe siècle. Mais laissons-lui le dernier mot :

« *Notre pratique pédagogique -Un intérêt passionné. -Un métier passionnant. -Quelle richesse ! Ce que répétait Freinet: « Faire un métier qu'on aime... »*

**Henri Portier**  
**Le 30.10.93**

#### Bibliographie :

- Dictionnaire biographique du Mouvement ouvrier (Le Maitron) T 24 p. 50.
- Histoire de la fédération de l'enseignement T3 - p. 182, 184.
- Français langue étrangère n°44
- Publication de la faculté des Lettres de Nice, 1983 Michel Launay p. 9 à 15.
- Le Nouvel Educateur n°13 Nov. 1989 p.11.
- Le Nouvel Educateur n° 19 Mai 1990 p. 8.
- Bulletins *Les Amis de Freinet* dont : n°52, déc. 1989 p. 24-29 - n° 53, juin 1990 p 53-58.
- Tous les ouvrages d'E. et C. Freinet.
- Nombreuses interviews.

**René Daniel nous a quittés le 27 septembre 1993, à l'âge de 96 ans ; il a été incinéré à Carhaix.**

**Le mouvement Freinet perd ainsi un pionnier exemplaire et généreux de la pédagogie ainsi qu'une partie de sa mémoire.**